

EN HAUT!

par Marion Broquère et Simon Nancy

EN SUSPENDANT LEUR APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE À UN CERF-VOLANT, MARION BROQUÈRE ET SIMON NANCY NOUS OFFRENT UNE NOUVELLE FAÇON D'APPRÉHENDER LES PAYSAGES MARITIMES ET DE COMPRENDRE LA NATURE ET L'IMPACT DE L'ACTIVITÉ HUMAINE DANS LES ZONES CÔTIÈRES. UNE ŒUVRE UTILE CAR LES CLICHÉS RÉALISÉS PAR CE PROCÉDÉ SIMPLE ET PEU COÛTEUX CONSTITUENT UNE SOURCE D'INFORMATION PRÉCIEUSE POUR LES RESPONSABLES DES AIRES MARINES PROTÉGÉES D'AFRIQUE DE L'OUEST ET POUR LES POPULATIONS QUI Y VIVENT. CE SONT DONC DES « Outils de gestion au service d'un territoire ». LA DIFFUSION DE CES BELLES IMAGES PERMET ÉGALEMENT DE FAIRE CONNAÎTRE ET RECONNAÎTRE DES SITES FRAGILES, SOUVENT SOUMIS À DE FORTES PRESSIONS, ET DONC DE MIEUX LES PROTÉGER. SIMON NANCY ET MARION BROQUÈRE ONT COMMENCÉ À UTILISER CETTE TECHNIQUE EN 2008 EN MAURITANIE, OÙ ILS RÉSIDENT, ET ONT CRÉÉ LE COLLECTIF EN HAUT! UN AN PLUS TARD. ILS ONT ENSUITE ÉTENDU LEUR ACTIVITÉ AU SÉNÉGAL, À LA GUINÉE-CONAKRY ET À LA GUINÉE-BISSAU, EN FORMANT DES ACTEURS LOCAUX À CETTE TECHNIQUE DE PRISE DE VUE. ILS SONT DEPUIS INTERVENUS EN ESPAGNE ET EN FRANCE, NOTAMMENT SUR L'ÉTANG DE THAU. LEURS TRAVAUX SERONT EXPOSÉS DU 21 AU 27 OCTOBRE PROCHAINS AU PALAIS DU PHARO, À MARSEILLE, À L'OCCASION DU CONGRÈS INTERNATIONAL DES AIRES MARINES PROTÉGÉES.



Ci-dessus : retour de pêche dans le parc national des Mangroves de Cacheu, en Guinée-Bissau. Ces pirogues monoxyles utilisent un gréement très rudimentaire. Le poisson est conservé dans des caisses isothermes, qui sont en fait d'anciens réfrigérateurs.

Ci-contre : *h'mar* signifie « âne » en dialecte hassanya. C'est aussi le nom de ce bateau mauritanien utilisé pour le transport et la pêche sur le banc d'Arguin, qui est réservé aux unités à voiles. Le faible tirant d'eau de ce type d'embarcation permet aux pêcheurs d'accéder à des hauts-fonds où ils piègent traditionnellement le mullet au filet. « La réglementation du parc a permis de préserver à la fois le milieu et les pratiques locales », note Marion Broquère.



MAURITANIE

À Nouackchott, deux femmes portant des corbeilles de fruits traversent une zone de séchage du poisson. Il s'agit principalement de raies, mais on distingue aussi, à gauche, des juvéniles de requins-marteaux. Ces espèces sont fortement exploitées en dépit de leur faible taux de reproduction.



Le port de pêche de Nouadhibou abrite une imposante flottille de pirogues artisanales. Celles qui figurent sur cette photographie sont armées pour la pêche au poulpe, avec des pots. L'effort de pêche exercé par l'ensemble de ces pirogues en zone côtière est important et s'ajoute à celui de chalutiers industriels opérant dans les eaux mauritaniennes dans le cadre d'accords internationaux.



GUINÉE-BISSAU

Ci-contre : Élia, dans le parc national des Mangroves de Cacheu. « Un paysage aussi harmonieux est devenu rare en Afrique de l'Ouest, explique Simon Nancy. Les habitants, aidés par l'Institut pour la biodiversité et les aires protégées de Guinée-Bissau (IBAP), ont su préserver un équilibre entre le milieu et leur activité de pêche et de riziculture. Cette image a été réalisée avec l'équipe de l'IBAP, que nous avons formée. »



Ci dessus : dans l'archipel des Bijagos, ces pirogues monoxyles servent couramment de moyen de transport. Elles peuvent marcher à la voile et sont taillées dans des troncs de fromagers qui poussent dans la forêt locale. « C'est un exemple d'utilisation raisonnée et durable d'une des ressources locales », estime Marion Broquère.